

**Zeitschrift:** L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève  
**Herausgeber:** L'écran illustré  
**Band:** 4 (1927)  
**Heft:** 18

**Artikel:** Jean Chouan [suite]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-729575>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LAUSANNE - CINÉMA

Cinéma du Peuple - Maison du Peuple

Samedi 7 et Dimanche 8 Mai 1927. à 20 h. 30

## L'Espionne aux yeux noirs

DRAME EN 10 ACTES  
Mise en scène de Henri Desfontaines Direction artistique Louis NalpasCINÉMA DU BOURG, Rue de Bourg, Lausanne  
Téléphone 92.41Du Vendredi 6 au Jeudi 12 Mai 1927  
Chaque jour, matinée à 15 h. et soirée à 20 h. 30

## Le Cantique de l'Amour

avec Norma Talmadge

CINÉMA-PALACE RUE ST-FRANÇOIS  
LAUSANNE

Du Vendredi 6 au Jeudi 12 Mai 1927

UN TRÈS BEAU FILM! UN VRAI GALA!

## Les Amours d'une Nonne

Grand film dramatique en 8 parties  
Ce film est considéré comme l'un des bijoux de la cinématographie allemande. Il n'y a aucun cubisme.  
Tous les extérieurs ont été réalisés dans le Tessin.

ROYAL-BIOGRAPH Du Vendredi 6 au Jeudi 12 Mai 1927

PROGRAMME EXTRAORDINAIRE  
MILTON SILLS, DORIS KENYON dans

## Les Gueules Noires

Grand drame de la mine et de l'usine dans son plus poignant réalisme

Le Médecin miraculeux COMÉDIE COMIQUE  
en 2 parties

Pour être bien habillé...

Adressez-vous en toute confiance chez

J. SCHLUMPF

Tailleur pour Dames et Messieurs

LAUSANNE

11, Chemin de Mornev - TÉLÉPHONE 61.55

PHOTO D'ART ET TRAVAUX D'AMATEURS

J. KRIEG, PHOT.

PLACE ST-FRANÇOIS, 9, 1<sup>er</sup> ÉTAGE

FEUILLETON DE L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

## JEAN CHOUAN

(Suite et fin)

L'auberge de la mère Lopion.

Vers 5 heures du matin, Jean Chouan s'arrêta devant une grande bâtisse, très basse, à un seul étage. C'était l'auberge de la mère Lopion. Tout était silencieux. Vu l'heure matinale tous les volets étaient clos et seuls les coqs qui se répandaient de ferme en ferme, au loin, troublaient le silence de leurs cris. Florent frappa à la porte. L'hôte se parut à une petite fenêtre et, sur un mot de Florent, ouvrit une barrière et fit entrer la charrette dans le hangar de l'auberge. Les hommes de Jean Cottereau étaient cachés dans cette maison. Maryse Fleurus, toujours bâillonnée et ligotée, fut emprisonnée, dans une petite chambre retirée, où l'on accédait par des portes secrètes, on la débarrassa alors de ses liens et on la laissa seule.

On avait posé sur la table grossière une cruche d'eau et un gros morceau de pain noir. Maryse ne put se résigner à porter à sa bouche cette nourriture fruste, mais elle but avidement un verre d'eau.

Jean Chouan rejoignit ses partisans et leur exposa son plan pour la capture de Marie-Claire. La diligence se faisait attendre et Maryse frémissait d'impatience. Si sa promesse ne se réalisait pas Jean Chouan la tuerait. Enfin, la marquise annonça l'arrivée de la voiture qui fut aussitôt assaillie par les chouans. Florent en fit descendre Marie-Claire et Pontarmé.

Pendant que l'on emmenait Pontarmé pour le fusiller, Maryse apprenait à la jeune fille qu'elle était au pouvoir de Jean Chouan, le père de Jacques. Le vieux chef se tournait vers Maryse Fleurus lui dit avec mépris :

— Va dire à Sans-Quartier que la vie de sa fille me répond de celle des nôtres !

Sur la route l'intrigante rencontra un jeune paysan qui conduisait une carriole. Elle courut vers lui et lui demanda de la ramener à Nantes. Mais c'était dans la direction opposée que se dirigeait le

jeune homme. Elle lui offrit de le payer largement pour qu'il consentît à rebrousser chemin. Mais, entêté, le jeune homme refusait toujours et Maryse augmentait son prix. Que pouvait-elle faire, seule, à pied, sur la route déserte, sinon se cramponner à cette occasion ? Enfin, elle proposa une somme tellement forte que le rusé jeune homme fit tourner sa voiture et consentit à satisfaire Maryse Fleurus.

Dès que la marquise avait vu Marie-Claire descendre de la diligence, elle avait été attirée vers elle par un mystérieux courant de sympathie. Le doux visage mélancolique de la jeune fille, ses yeux innocents, son allure craintive l'avaient aussitôt apitoyée, et, se dirigeant vers elle, elle lui prit le bras avec tant de douceur et d'affection que Marie-Claire se sentit aussitôt protégée et toutes ses craintes tombèrent. Elle se mit en marche, appuyée au bras de sa nouvelle amie.

Jean Chouan, la marquise et Marie-Claire atteignirent une barque et se lancèrent sur la Loire. Malgré la sympathie visible de la marquise, Marie-Claire murmura :

— Je ne suis plus qu'à vous, mon Dieu !

Sans-Quartier.

Le délégué Ardouin semblait en proie à un accès de mélancolie. Le départ de sa fille, quoique ordonné par lui, lui causait un chagrin profond, ainsi qu'un étrange malaise. Il ne cessait de se reprocher de l'avoir ainsi sacrifiée à une promesse égoïste. Comme il s'abandonnait à cette triste songerie, un secrétaire entra et présenta à « Sans-Quartier » la nouvelle liste des condamnés, ce que Maryse Fleurus appelait cyniquement : « le plat du jour ». Le marquis de Thornigné s'y trouvait à la suite d'autres noms. Il hésitait à signer quand une voix le fit tressaillir : Maryse Fleurus se tenait près de lui, l'affolant par une invitation à un tête-à-tête pour le soir même. Puis elle voulut lui faire signer la liste des condamnés, l'arrêt de mort de sa fille, par contre-coup.

Elle y aperçut d'un coup d'œil le nom du marquis et se réjouissait déjà de se voir enfi

THÉÂTRE LUMEN

Du Vendredi 6 au Jeudi 12 Mai inclus, tous les soirs à 20 h. 30  
Samedi 7 et Dimanche 8 Mai : Matinées à 2 h. 30

## GROCK

La plus grande vedette du Music-Hall  
entourée d'une troupe composée des premières attractions  
des Music-Halls londoniens

Prix des Places : de Fr. 2.50 à Fr. 7.— (Toutes faveurs suspendues)

## ROYAL-BIOGRAPH

La direction du Royal-Biograph présente cette semaine un des plus poignants drames édités à ce jour : *Les Gueules noires*, splendide film artistique et dramatique avec, comme principaux interprètes, Milton Sills et Doris Kenyon. Ce qui est intéressant dans ce film, ce n'est pas tant le scénario, qui ne sort pas de l'ordinaire, que le milieu dans lequel se déroule le film. Georges Archainbaud a tourné *Les Gueules noires* aux aciéries de Pittsburg, et, au jeu des acteurs s'ajoute avec bonheur le travail des machines géantes. Le clou sensationnel, une explosion d'usine, a été réalisé de façon remarquable. La distribution de *Les Gueules noires* est remarquable. Milton Sills incarne le héros du drame, l'ouvrier devenu le maître de l'usine après avoir été injustement accusé d'un crime. Doris Kenyon, May Allison et Victor Mac Laglan, lui donnent consciencieusement la réplique. Mise en scène et photographie de tout premier ordre.

Au même programme : *Le Médecin miraculeux*, comédie comique en 2 parties, et les dernières actualités mondiales et du pays par le *Cin-Journal Suisse*.

Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche, 8 mai, matinée dès 2 h. 30.

## THÉÂTRE LUMEN

La salle du Théâtre Lumen sera archi-comble dès vendredi 6 mai jusqu'à jeudi 12 mai inclus, tous les soirs à 8 h. 30 avec matinées le samedi 7 et dimanche 8 mai à 2 h. 30, pour acclamer le célèbre artiste suisse Grock, l'inimitable fantaisiste qui a fait courir tous les capitales du monde. Grock est surnommé le roi du rire, la plus grande

vedette actuelle du Music-Hall. Dès qu'il paraît en scène, le rire fuse de tous côtés et pendant une heure le public est en admiration devant l'étourdissant brio de ce génie de la satire. A côté de Grock, il y a un programme d'attractions réputées, qui complètent un spectacle comme jamais encore nous n'en avons eu à Lausanne. Citons la célèbre ballerine Annita Bronzi, première danseuse de la Scala de Milan, accompagnée des admirables danseurs italiens Oreste et Pierino Faraboni ; la divine divette internationale Butterfly, vedette des plus grands Music-Hall d'Europe ; le trio Silvestri, les fabuleux jongleurs de l'hippodrome de New-York, les Manetti, des acrobates de toute première force. Pinkert, le plus intrépide équilibriste de l'époque ; les Gioves, les amusants cascadeurs de l'Empire de Londres, etc...

Nous recommandons tout particulièrement ce merveilleux spectacle aux familles. On peut louer ses places au bureau de location du Théâtre Lumen.

L'Espionne aux yeux noirs  
AU CINÉMA DU PEUPLE

Une séduisante aventurière, la Kowa, a subjugué le colonel masubien Dorevnik. Elle le pousse à trahir son roi et son pays, qui est en pleine guerre avec le pays voisin, la Karolie. Le colonel trahit ; les armées masubiennes sont battues par les armées karoliennes. La Masubie est perdue. Les Karoliens, vainqueurs, pour payer les services du traître, l'envoient à Paris comme ambassadeur. Dorevnik a épousé la Kowa. Le jeune prince masubien Pierre Aryad a pu échapper, ainsi que son père, aux représailles des vainqueurs. Ils se

débarrassée de cet aristocrate méprisant et hautain, et souriait à la pensée du chagrin qu'en éprouverait cette marquise de Thornigné, qui, quelque temps auparavant, l'avait flagellée de paroles sincères et polies, qu'elle estimait blessantes pour son amour-propre de parvenue.

Déjà, il prenait la plume quand Marceau entra vivement, annonçant la capture de Marie-Claire par les chouans, qu'il avait appris par le postillon de la diligence qui s'était enfui.

L'effet de cette nouvelle sur Ardouin fut formidable. Il flaira la trahison sous toute cette affaire. Marceau alla même jusqu'à accuser presque ouvertement la citoyenne Fleurus. Celle-ci répondit à l'outrage en accusant Marceau d'avoir fait évader Jacques Cottereau. Le jeune général avoua aussitôt. Kleber se rangea au côté de son ami, proclamant que l'attitude de Marceau en cette affaire avait été celle d'un homme de cœur. Ardouin, exaspéré, fit sortir tout le monde, et, effondré dans son fauteuil, ne fut plus qu'un père pleurant son enfant.

Pauvre Jacques.

Au château de la Haute-Tour, pendant de longues heures, Jacques Cottereau était demeuré seul en face de lui-même. Ses blessures guérissaient mais la plaie de son cœur restait saignante. Quoi qu'il arrivât, que ce fussent les Bleus ou les Blancs qui remportaient la victoire, l'issue de la bataille était pour lui-même l'anéantissement de son rêve. Plus il y songeait, plus il arrivait à se convaincre qu'il était de ceux qui, destinés à la souffrance, ne doivent connaître ici-bas que la misère... Aussi, vers le soir, lorsque brisée de fatigue, il avait senti le sommeil l'envelopper, il s'était dit :

« Si je pouvais ne plus jamais me réveiller ! »  
Le matin, en ouvrant les yeux, il en éprouvait une telle amertume qu'il en arrivait à souhaiter mourir.

Il se leva, s'habilla et s'en fut faire une promenade autour du lac de Granlieu. Le spectacle de la nature calme lui apporta un peu d'apaisement. Et, en voyant la cordialité avec laquelle

il était accueilli par les partisans de son père, il déplora la guerre intestine qui faisait d'eux, Français, les ennemis d'autres Français. Cependant, réconforté par le grand air, il se retira dans sa chambre et, assis près de la fenêtre, il se prit à regarder les allées et venues des chouans qui préparaient le repas du matin, lorsque, tout à coup, il les vit se précipiter vers l'entrée de la grande avenue bordée de châtaigniers, qui donnait accès au château.

Une sentinelle postée sur une tour venait de signaler l'arrivée d'une voiture accompagnée de plusieurs cavaliers. Le véhicule et son escorte apparaissaient dans la cour dans le soir tombant.

C'étaient Jean Chouan et ses amis qui ramenaient leur prisonnière.

A la vue de son père qui, à cheval, marchait en tête du cortège, acclamé par tous ses soldats, Jacques se leva pour aller au-devant de lui. Mais, à peine avait-il gagné le peron, que la voix du vieux partisan s'élevait, dominant les acclamations de la foule, et, frappé de stupeur et d'épouvante, Jacques entendit ces mots claironnés avec l'allégresse du triomphe :

— Je vous amène en otage la fille de Sans-Quartier !

L'effet de ces paroles sur le jeune homme fut extraordinaire. Les chouans acclamaient leur chef, pendant que le jeune homme, n'osant en croire ses oreilles, essayait de percer du regard l'obscurité commengante.

Il ne put retenir un cri d'étonnement lorsqu'il vit descendre de la voiture, avec la marquise de Thornigné, Marie-Claire qui, à peine avait-elle mis pied à terre, s'emparait en tremblant du bras de la marquise.

Alois, bouleversé d'un indicible émoi, pâle, tremblant, prêt à défaillir, le pauvre Jacques murmura :

— Elle ! c'est elle !

\*\*\*

D'après le cinéroman d'Arthur Bernède, mise en scène de Luitz-Morat.

(Film de la Société des Cinéromans.)